

question de l'éducation est là ce qu'elle est dans la plupart des pays du globe, un grief catholique. Les catholiques, ayant leur respectable évêque (Dr. Hughes) à leur tête, ont, depuis que sa seigneurie est revenue d'Europe, pris une attitude noble, en opposition au système de l'Etat relatif à l'éducation, lequel consiste à confier tous les fonds votés par l'Etat aux mains d'une société d'école, dont les Directeurs professent pour principe avoué de ne supporter exclusivement que les écoles, dans lesquelles on enseigne un système général de *religiosité*, comme étant l'essence de la religion, sans toucher aux doctrines particulières d'aucune religion quelconque. Ce plan, tout déiste, est maintenu par ses patrons sur le principe d'une parfaite convenance pour toutes les sectes et d'accord avec la liberté de conscience. Le Dr. Hughes devait naturellement s'opposer énergiquement à ce plan, en tant qu'il est une violation de la liberté de conscience, et entièrement hérétique en tant qu'il est essentiellement anti-catholique. Les écoles étant conduites sur ce principe, aucun catholique honnête ne pourrait y envoyer ses enfans par un seul jour. En conséquence les catholiques de New-York, guidés par le Dr. Hughes, ont fait les plus grands efforts pour obtenir un changement de cet état de choses. L'évêque, s'étant présenté aux autorités de la ville, fit de fortes représentations contre le dit système. Mais ce fut sans succès. La question fut ensuite discutée dans la législature de l'Etat, mais toujours en vain. La liberté de conscience est encore en litige dans l'Etat de New-York. Enfin il ne restait aucun autre moyen d'obtenir justice que d'employer la franchise électorale d'une manière à influencer l'humeur de la Législature ; c'est-à-dire, de voter aux élections pour les candidats favorables à la question si importante pour les catholiques. Les choses ayant pris cet aspect sérieux, l'affaire ne pouvait être aisément négligée par le *voyageur génévois* de New-York. Il y a peu de tems le gouverneur Seward, partisan whig, ce qui dans ce pays signifie tory, se déclara favorable à la réclamation catholique ; ce qui lui était d'autant plus honorable, que la masse des habitans catholiques de New-York (qui sont Irlandais) n'est pas du parti whig, mais radical ou locofoco. Dans une élection récente, où ce Monsieur était candidat, les catholiques sont représentés comme ayant généralement voté contre Mr. Seward et en conformité à leurs opinions politiques. Cette conduite a été le prétexte du premier assaut contre les papistes de la part du *voyageur génévois*. Il déploya ses notions particulières de morale en représentant le gouverneur Seward comme ayant été assez vil et assez poltron pour se ranger du côté des catholiques, afin de s'assurer leurs votes ; mais il en agissait ainsi pour avoir l'occasion d'accuser les catholiques de mauvaise foi en ne remplissant pas leur partie du pacte supposé. Au commencement de novembre une autre élection eut lieu à New-York, celle relative aux deux chambres de la Législature de l'Etat. La part des catholiques dans cette élection est représentée comme suit par le *voyageur génévois*, dans une lettre publiée il y a un jour ou deux :

“Je vous ai informé que les papistes, l'évêque à la tête, avaient nommé cinq candidats pour la législature et qu'ils avaient rayé cinq noms des billets locofoco pour y substituer les noms de leurs compatriotes. Ils ont été mis dans une déroute complète. Ainsi que de vrais Jésuites, quand le tems de l'é-